Histoire et archéologie des provinces frontières de l'Empire romain

Michel Reddé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1293>

DOI : 10.4000/ashp.1293

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2012

Pagination : 100-102

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Reddé, « Histoire et archéologie des provinces frontières de l'Empire romain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 143 | 2012, mis en ligne le 24 septembre 2012, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1293>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES PROVINCES FRONTIÈRES DE L'EMPIRE ROMAIN

Directeur d'études : M. Michel REDDÉ

Programme de l'année 2010-2011 : *Les territoires de la Gaule romaine.*

Le thème proposé cette année aux étudiants (EPHE, Paris-I, autres étudiants parisiens) et aux auditeurs a prolongé la série de séminaires consacrés en 2009-2010 à l'analyse de l'espace gaulois et germanique pendant la période romaine (pour le résumé des conférences précédentes, voir l'*Annuaire* 2010). On s'est appuyé, pour ce faire, sur une publication collective éditée par le directeur d'études et encore en préparation au moment des cours (M. Reddé, Ph. Barral, F. Favory, J.-P. Guillaumet, M. Joly, J.-Y. Marc, P. Nouvel, L. Nuninger, Chr. Petit [dir.], *Aspects de la romanisation dans l'Est de la Gaule*, Bibracte 21, 2011), de sorte que les étudiants et les auditeurs en ont eu la primeur.

Partant de l'analyse du nouveau réseau routier mis en place à partir de l'époque augustéenne, et qu'il convient d'examiner à travers des sources diverses (texte de Strabon IV, 6 ; *CIL* XVII, témoignages archéologiques), on s'est d'abord interrogé sur la réorganisation du territoire gaulois et ses conséquences sur l'émergence de nouveaux centres urbains, mais aussi le maintien de nombreux *oppida* de l'époque de l'indépendance comme capitales des nouvelles *ciuitates*. L'un des apports majeurs de l'archéologie récente dans la problématique des voies romaines est la possibilité de dater désormais de nombreux vestiges de ponts grâce à la dendrochronologie (travaux d'Annie Dumont, en particulier). L'enquête réserve toutefois d'incontestables surprises. Ainsi les plus anciens niveaux de Trèves, qui viennent de faire l'objet d'un réexamen exhaustif par les soins de J. Morscheiser-Niebergall (*Die Anfänge Triers im Kontext augusteischer Urbanisierungspolitik nördlich der Alpen*, Wiesbaden, 2009), montrent que le réseau viaire de cette ville, réputée la plus ancienne d'Allemagne, n'est pas antérieur à la première décennie de notre ère, alors que le célèbre pont est bien daté de 17-16 av. J.-C. Un autre exemple, lui aussi récemment reconsidéré à la lumière de fouilles préventives récentes, celui d'Amiens, montre que les niveaux urbains les plus anciens n'apparaissent guère avant la fin du règne d'Auguste, alors que la « voie d'Agrippa », qui traverse la Somme à cet endroit, date des années 15-10 avant notre ère. L'enquête s'est ainsi étendue à diverses « villes neuves » du Nord de la Gaule (Arras, Bavay, Tongres), arrivant à des conclusions similaires, qui laissent penser à une grande progressivité de la « Romanisation » dans ces régions. Par contraste, des centres urbains nouveaux, comme l'*Oppidum Ubiorum* (future Cologne), montrent une éclosion très rapide, sans doute en raison du rôle politique qu'on voulait leur faire jouer et de l'implication de l'armée dans ce phénomène, si l'on en croit la synthèse récente de W. Eck. On appréhende d'ailleurs mieux, désormais, ce modèle grâce aux

fouilles de la ville neuve d'Auguste à Waldgirmes, dans la vallée de la Lahn, une fondation éphémère mais spectaculaire qui tendait à créer une véritable « colonie » à l'Est du Rhin, dans une province à peine conquise que le désastre de la forêt du Teutoburg, en 9 apr. J.-C., allait définitivement couper de l'Empire.

L'un des meilleurs exemples de la réorganisation générée par la mise en place du nouveau réseau routier est assurément l'abandon de l'*oppidum* gaulois de Bibracte et son remplacement par Autun. Les recherches archéologiques de ces dernières années montrent toutefois que ce transfert s'est effectué alors que la capitale des Héduens était déjà en pleine romanisation. Si l'apparition précoce de véritables *domus* de type romain n'est pas une nouveauté (elle était connue de J.-G. Bulliot), celle-ci n'est plus datée de la période de l'indépendance ; elle s'accompagne peut-être, dès les années 40-30 avant notre ère, de l'émergence d'un centre public monumental avec une basilique, encore que cette interprétation reste très controversée. Mais le transfert à Autun ne semble pas s'être fait d'un coup, ni rapidement : malgré son enceinte précoce, moins homogène chronologiquement qu'on ne l'a dit, les plus anciens niveaux attestés chronologiquement restent « tardifs » et les premières traces d'occupation ne sont guère antérieurs, une fois de plus, à la première décennie de notre ère. L'exemple, moins bien documenté, du transfert de Boviollas à Naix, chez les Leuques, va dans le même sens. À l'inverse, Besançon ou Mandeure montrent une remarquable continuité d'occupation du site, de la période gauloise à nos jours, avec des transformations urbanistiques qui se font progressivement, sans rupture marquée à l'époque augustéenne. Ces différents exemples étudiés dans le cours du séminaire prouvent la lenteur et la progressivité des évolutions subies par la Gaule après la conquête et le poids des traditions protohistoriques lors de ce processus. Dans ces transformations l'armée romaine a certes joué un rôle important, mais celui des aristocraties celtiques et leur rythme propre d'« autoromanisation » et d'assimilation n'a pas été moindre.

Dans un second temps, on a étudié la relation des territoires nouvellement conquis avec le ravitaillement de l'armée romaine. Après une analyse des différentes approches historiographiques sur la logistique militaire, le directeur d'études a repris l'examen de quelques grands documents régulièrement cités et toujours extérieurs à la zone d'étude (Polybe VI, 39, 12-15 ; *P. Amh.* II, 107 ; *Tab. Lug.* 1 ; *Tab. Vind. passim* ; *P. Gen. Lat.* 1 ; Fink, *RMR* 63 ; *Cod. Theod.* 7.4.6...), avant de rappeler les données archéologiques disponibles et d'examiner les différentes théories sur les *prata* ou le *territorium legionis*, ainsi que celles sur l'annonce militaire du Haut-Empire (J. Remeisal-Rodriguez, *Die Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien*, Stuttgart, 1997). Cette approche que l'on pourrait qualifier de « globale » (et de « peu adaptée ») a fait ensuite place à une analyse archéologique des régions du delta du Rhin, impropres à la production de blés nus panifiables à destination de l'armée de Germanie supérieure, comme l'ont montré diverses études et fouilles récentes en Hollande. On a essayé d'analyser, à cette fin, la théorie généralement admise, tant en Allemagne qu'en France, d'un développement volontaire de l'arrière-pays – la Belgique romaine, le territoire des Ubiens – à des fins vivrières de l'armée du Rhin. On peut ainsi montrer, à travers la littérature récente de langue allemande, que le développement du réseau de villas, dans ces régions, n'est pas antérieur à la fin

du premier siècle de notre ère, soit une centaine d'années après l'installation militaire. Dans le delta, ces villas n'existent tout simplement pas (cf. notamment L. Kooistra, *Borderland Farming: possibilities and limitations of Farming in the Roman period and early Middle Ages between the Rhine and Meuse*, 1996 ; S. Stallibrass et Richard Thomas [éd.], *Feeding the Roman Army. The Archaeology of Production and Supply in NW Europe*, Oxford, 2008). On peut montrer, en revanche, que le ravitaillement militaire a bien pesé sur l'arrière-pays, non au terme d'un plan rationnel de développement volontaire des territoires et d'un réseau de villas productivistes, mais au terme d'un système de réquisitions forcées qui, loin d'avoir favorisé le développement provincial, l'a d'abord considérablement handicapé et a conduit à des révoltes majeures dans le Nord-Est de la Gaule, avant que la politique romaine ne change radicalement, sous les Flaviens. Cette partie du cours a donné lieu à la rédaction d'un article publié depuis lors dans la *REA* 2011 (M. Reddé, « *Ut eo terrore commeatus Gallia adventantes interciperentur* [Tacite, Hist. V, 23]. La Gaule intérieure et le ravitaillement de l'armée du Rhin », *REA*, 113, 2 [2011], p. 489-509).